

Hommage Adrian – Texte Pierre D. 18/05/16 – 14h

Les hommes sont ce qu'est l'instant, disait Shakespeare.

Le tien, Adrian est subitement devenu ce qui nous réunit ici.

Et voilà qu'il faut déjà faire appel au temps pour se remémorer ta présence.

Et voilà que surgissent toutes ces images qui remontent à nos yeux, nos mémoires, nos ventres.

Impétueuses et violentes images comme le ressac d'une vague sur les côtes turques, après le passage d'un ferry pour la Grèce ? Aussi belles qu'un fou rire d'enfant ou qu'un soleil couchant. Qu'un moment de complicité qui n'appelle aucun mot et s'apprécie dans le silence d'une intimité partagée.

A toi de tracer ta route nouvelle, *Adri*. A nous de marcher dans tes traces. Susciter le souvenir de tout ce que tu nous a légué. Raviver tes feux, ta force et ta beauté. Prendre le temps et puis du plaisir aussi. Beaucoup de plaisir. Encore et encore. Rester debout, sans tricher. Sans jouer dans la vie. Sans faire semblant. Non, demeurer le plus intègre possible, à ton image: « *Garder son jeu pour la scène !* » comme tu disais si justement.

C'est ainsi sans doute qu'il convient au mieux d'honorer ta *caquette* cher Adri ! (il sort une casquette un peu élimée d'un sac en plastique) et ton fameux *sac* en plastique (il montre un sac en plastique décoloré par le temps avec une inscription à peine lisible et un petit oiseau dessiné dessus. Il regard à l'intérieur du sac en plastique) : et tous les trésors qu'il contient ! A ton image encore une fois: Humaniste parmi humains.

Ceci-dit, tu, tu files un peu vite à l'anglaise, Adri ! En passant probablement faire un petit tour par la Belgique, la France, la Hollande ou la Turquie, suivant les saisons, le climat et selon que tu y es attendu ou pas.

En Belgique, tu as marqué tant de personnalités pendant ces 52 années où tu y as travaillé. Tu as révélé tant de comédiens aux spectateurs, au monde extérieur, et puis surtout ... à eux-mêmes. Tant de collaborateurs se souviennent de toi.

Nous sommes unanimes parmi tes fidèles - dont beaucoup sont présents ici - : tu nous as offert parmi les plus beaux rôles de nos parcours professionnels. Dans tant de projets différents et à chaque fois renouvelés. Et tu le faisais toujours comme un cadeau à notre personne. « *Tu verras, c'est vraiment pour toi, ça. Rien que pour toi !* ». Comme si personne d'autre au monde n'aurait jamais pu interpréter ce rôle-là !

Tu étais l'orfèvre du dialogue scénique, Adri. Travailler avec toi, c'était un peu comme broder de la dentelle de Bruges. Les nœuds de tissage et les fils sont certes importants, mais l'harmonie de l'œuvre vient surtout des espaces entre la matière tissée. Un peu

comme les silences entre les mots dont tu parvenais si bien à faire raisonner l'inexplicable partition. Toutes ces intentions secrètement partagées entre toi et tes comédiens seulement, et dont le public se délectait en imaginaires multiples et pluriels de sens.

Car bien souvent, tu nous parlais par images, anecdotes truculentes, événements vécus, symboles, métaphores :

- « *Tu dois dire cette réplique comme un hippopotame qui essaye de prendre un petit pois avec sa bouche* ».

Et comme par magie, le comédien disait subitement sa réplique exactement comme Adrian le voulait: de manière très précautionneuse, subtile et avec une finesse délicate dont la moindre erreur aurait été fatale à sa personne, son partenaire, ainsi qu'à l'intrigue de la scène à interpréter.

...

« *Avant de mourir, Vivez* », disait Shakespeare !

D'accord, mais :

- Qui m'appellera le 25 mars prochain, jour de nos anniversaires communs ? Tu étais toujours le premier. Tu en faisais même un jeu;

- Qui tracera à Patricia le plan complet d'Istanbul ? De mémoire sur une nappe en papier ?

- Qui appellera Lesbos de Turquie à l'improviste, juste pour partager un instant de coucher de soleil ?

- « *Tu le vois* » ?

- Attends, je monte sur la terrasse !

- « *Tu le vois là* » ?

- Euh... Oui je crois que je le vois, oui !

- « *Moi aussi. Je le vois. Il est beau hein ! Incroyable hein ! Nous sommes si loin et nous voyons la même chose. Le même soleil. Allez, je voulais simplement t'appeler, Darling. Incroyable hein ! Allez, bonjour à Pat et à Léo. Au revoir Pierrot !* »

- Au revoir Adri ...

...

Bye Bye Adri !

On t'aime et tu nous manques tellement !

Va, là où tu sais qu'il faut aller. Ta route est belle et grande. Trace Adri, trace !

Les nuages te donneront certainement tout l'oxygène que sur terre tu n'as plus pu trouver.

Pierre Dh., le 17 mai 2016